

**POINT
DE VUE**

EXCLUSIF
CENTENAIRE
DE L'ASSASSINAT
DES ROMANOV
La petite-nièce
du tsar nous
reçoit chez elle

PRINCE
ET PRINCESSE
DE KENT
Leurs noces
d'émeraude

LA STAR CHÉRIE
DÉS FRANÇAIS
FÊTE SES 90 ANS

LA BELLE HUMEUR
DE LINE RENAUD



5 ANS DE RÈGNE
DES SOUVERAINS
BELGES
Mathilde,
une main ferme
dans un gant
de velours

KIT HARINGTON
ET ROSE LESLIE
Leur mariage
d'amour
dans un
château
écossais

N° 3651 - 2,60€ - SEMAINE DU 11 AU 17 JUILLET 2018 - FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,60€ DOM 3,10€ BELGIQUE 2,90€
CH-LS2018F AUTRICHE 4,40€ AND 2,60€ CAN 5,99\$ CAN ALLEMAGNE 3,00€ ESPAGNE 3,60€ FINLANDE 5,30€ GRANDE-BRITAGNE 3,10€ GRECE 3,60€ ITALIE 3,40€
PAYS-BAS 3,60€ POLOGNE 3,35€ PORTUGAL (PORTÉO) 3,60€ LUXEMBOURG 2,60€ MAROC 4,00€ TUNISIE 5,50TND TOM'S 280F CHN 6,20€ ESP 60P POL 4 780KCFP





1918-2018
Centenaire de la
mort de Nicolas II

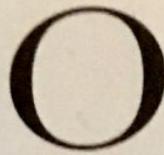
PRINCESSE OLGA ROMANOV

« Nous devons préserver
l'unité familiale »

Elle est la petite-nièce du dernier tsar de Russie. « Une junior de la vieille génération » et, depuis peu, la présidente de l'Association de la famille Romanov. Avec ses cousins, la princesse Olga s'apprête à commémorer l'assassinat de Nicolas II, de l'impératrice Alexandra et de leurs cinq enfants, il y a tout juste cent ans. Elle nous a reçus à Provender House, la maison du Kent où elle a grandi. Propos recueillis par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**

Née à Provender House dans le Kent, Olga Romanov a grandi comme un garçon manqué, même si sa mère a tenu à la faire représenter en petite fille modèle. À gauche, le portrait de son arrière-grand-mère l'impératrice Maria Fedorovna, épouse d'Alexandre III, en compagnie de sa sœur Alexandra, devenue reine d'Angleterre par son mariage avec le roi Édouard VII. À ses pieds, Olga conserve un incroyable bouledogue français, offert par son père le prince André Romanov dans son enfance.





ù serez-vous le 17 juillet prochain, à la veille du centième anniversaire de l'assassinat de la famille impériale ?

Je serai, ainsi qu'une vingtaine de membres de la Romanov Association, à Saint-Petersbourg pour assister à un message d'hommage à la cathédrale Pierre-et-Paul, nécropole de la famille Romanov. Comme vingt ans plus tôt lorsque nous avons assisté à l'inhumation du dernier empereur Nicolas II, de son épouse Alexandra et de trois de leurs enfants, les grandes-duchesses Olga, Tatiana et Anastasia. Je sais que le patriarche de Moscou célébrera au même moment une autre messe à Ekaterinbourg mais nous n'irons pas. C'est trop douloureux.

Depuis six mois, vous présidez l'association de la famille Romanov. Quel est son rôle ?

Nous veillons à préserver l'unité familiale et nous organisons les commémorations comme celle du 17 juillet prochain. L'association a été créée en 1979, peu après la mort du prince Roman Petrovitch de Russie, par sept descendants du tsar Paul I^{er}, tous nés en Russie avant 1917.

Jusqu'à sa mort à Copenhague le 31 décembre 2016, elle était présidée par le prince Dimitri Romanovich, arrière-arrière-petit-fils de Nicolas I^{er}. Nous nous sommes ensuite réunis à une quinzaine à Londres et j'ai accepté d'en prendre à mon tour la présidence, bien que je ne parle pas russe. Pour la première fois, une femme tient ce rôle. Par chance, je suis bien secondée par ma fille Alexandra qui en est devenue la secrétaire. De mes trois enfants, elle est la plus intéressée par l'histoire de notre famille.

L'an dernier, vous avez publié vos mémoires, celles d'une «princesse aux pieds nus». D'où venez-vous Olga Andreevna ?

Je suis une junior de la vieille génération. Mon grand-père le grand-duc Alexandre, petit-fils de Nicolas I^{er}, était le cousin

issu de germain de Nicolas II et son ami d'enfance. Sandro, comme on le surnommait, avait d'ailleurs épousé la grande-duchesse Xenia Alexandrovna, sœur de Nicolas II. À la naissance de mon père André le 25 janvier 1897 au palais d'Hiver de Saint-Petersbourg, vingt-et-un coups de canon ont été tirés. Une volonté de sa grand-mère l'impératrice douairière née Dagmar de Danemark, fille du roi Christian IX de Danemark. Elle souhaitait ainsi marquer la venue au monde du premier de ses petits-fils, même s'il n'était pas directement destiné à régner. De 1917 à 1919, mes grands-parents furent emprisonnés à Ai-Todor, leur résidence d'été voisine



« Nous n'irons pas à Ekaterinbourg, c'est trop douloureux. »

de la Livadia à Yalta. En avril 1919, ma grand-mère a gagné les côtes anglaises à bord du HMS Marlborough envoyé par le roi George V, suivant son fils et son mari arrivés sept mois plus tôt. Du côté de ma mère née Nadine McDougall, j'ai des ancêtres écossais et scandinaves.

Au cours du documentaire The royal house of Windsor programmée l'an dernier par Channel 4, vous avez témoigné avec émotion à propos de l'exécution de la famille impériale, qui n'a jamais pu trouver asile chez ses cousins d'Angleterre...

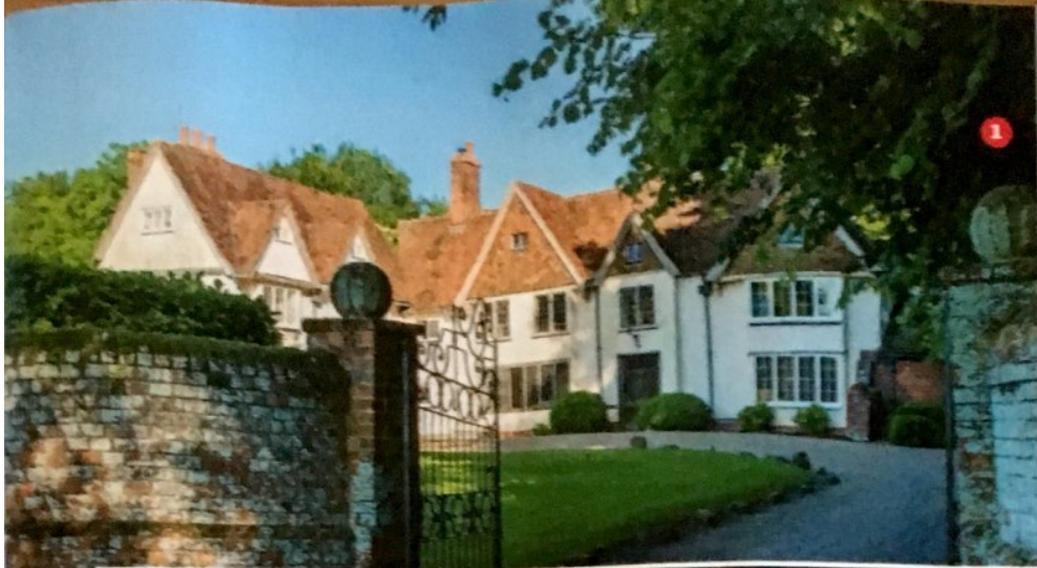
Parlons plutôt de meurtre. Lors du tournage de ce documentaire, la journaliste a sorti la copie d'une lettre extraite des archives qui sous-entendait que George V était personnellement responsable de la mort de son cousin germain et de sa famille pour ne pas leur avoir accordé l'asile. Je n'en connaissais pas l'existence, d'où ma réaction. La réalité est tout autre: à trois reprises, le roi a tenté de secourir Nicolas II après la révolution de 1917. Mais la situation était scabreuse car le MI5 était infiltré par un communiste à la solde des Soviets et les origines allemandes de l'impératrice étaient très mal vues par le peuple britannique. Jamais George V n'a imaginé ce qui allait se passer dans la nuit du 16 juillet 1918 à Ekaterinbourg. Une fois ma grand-mère en sécurité, il a été formidable avec elle, lui offrant le gîte d'abord à Frogmore House près de Windsor, puis à Wilderness House à Hampton Court. Ils s'entendaient vraiment très bien. Je me demande d'ailleurs si la reine Mary n'en a pas pris ombrage.

Quels souvenirs gardez-vous de votre grand-mère ?

J'avais 10 ans lorsqu'Amama est morte et elle ne m'a jamais rien dit sur l'histoire tragique de la famille et sur la vie en général. À l'époque, j'étais surtout passionnée par l'équitation et lorsque nous lui rendions visite, elle s'étonnait toujours de voir mes jambes musclées. Elle me pinçait les cuisses et nous riions beaucoup. Ma grand-mère avait l'âme d'une artiste, elle peignait des miniatures qu'elle m'envoyait dans notre correspondance quasi-quotidienne, et brodait magnifiquement. Elle gardait souvent son fume-cigarette Fabergé à la bouche, et jetait ses mégots dans un bol d'eau à ses pieds, ce qui m'intriguait évidemment. Mais avant cela, il fallait passer devant mère Martha qui était à son service depuis la Crimée, religieuse et infirmière à la fois, très grande et effrayante à dire vrai. Tous les quinze jours, le prince Charles et la princesse Anne venaient prendre le thé avec elle mais nous ne nous sommes jamais croisés à l'époque.

Quelle éducation avez-vous reçue ?

Celle d'une vraie princesse, une fille unique entourée d'ours en peluches. À ma naissance, mon père avait 53 ans et ma mère 42. Autant dire que j'ai grandi dans un monde d'adultes, sans aller à l'école avant l'âge de 16 ans. Et encore, pour apprendre l'art des bouquets et de la cuisine. Mère craignait par-dessus tout qu'il m'arrive quelque chose et n'avait qu'une idée en tête: faire de moi une jeune fille comme il faut même si j'étais un vrai gar-



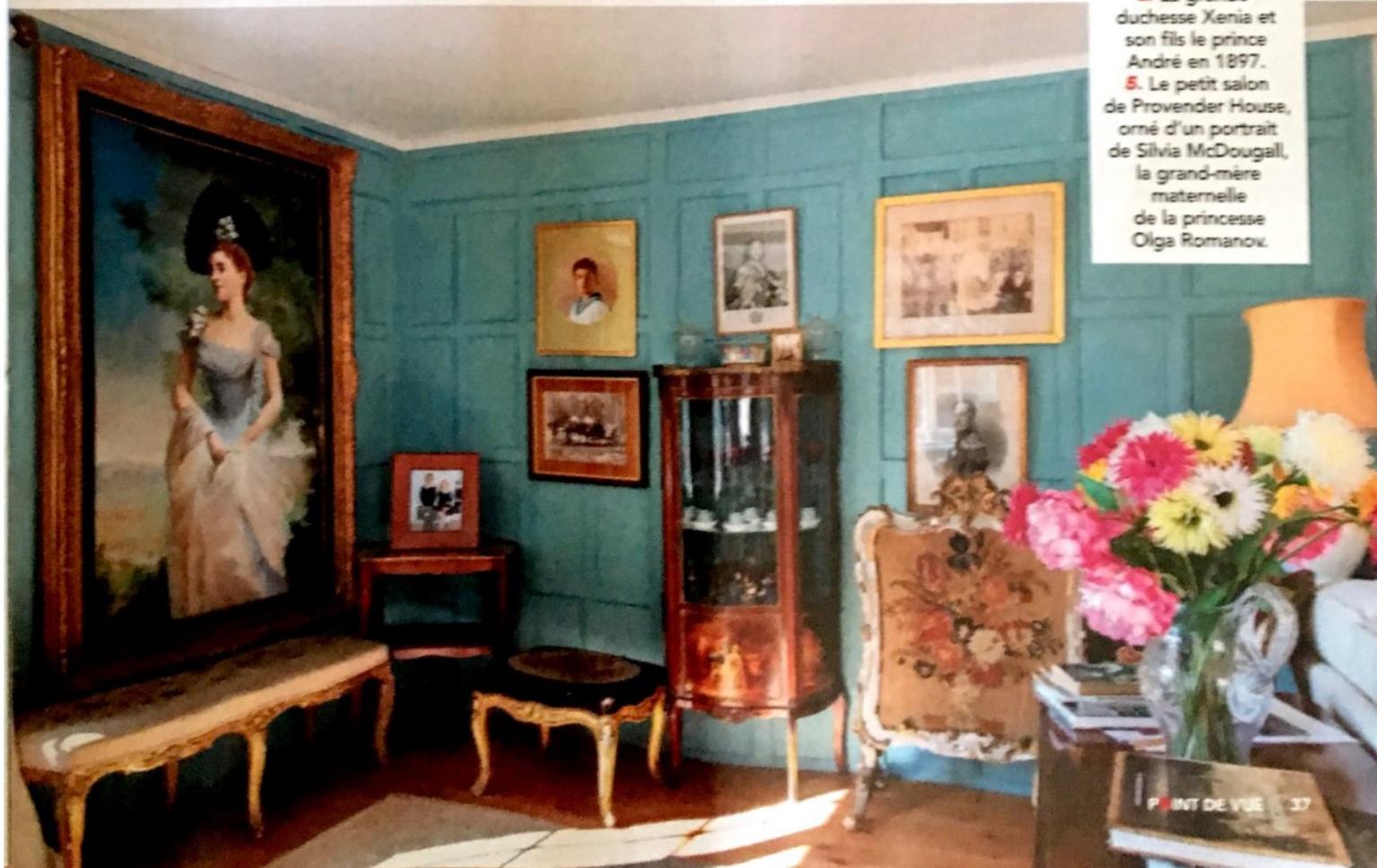
1. Provender House, la maison de famille située non loin de Canterbury.

2. La grande-duchesse Xenia, sœur de Nicolas II, avec sa petite-fille Olga âgée de 6 mois en 1950.

3. En 1913, l'empereur Nicolas II, l'impératrice Alexandra et leurs enfants, les grandes-duchesses Olga, Maria, Anastasia et Tatiana et le tsarévitch Alexis.

4. La grande-duchesse Xenia et son fils le prince André en 1897.

5. Le petit salon de Provender House, orné d'un portrait de Silvia McDougall, la grand-mère maternelle de la princesse Olga Romanov.





La princesse Olga en compagnie de Jak, le Jack Russell, devant la façade de Provender House. De mai à octobre et sur rendez-vous, elle accueille les touristes curieux de découvrir cette maison dont certaines pièces possèdent toujours leur décor du XIII^e siècle, ainsi que les souvenirs de la famille Romanov.

çon manqué. Papa, bien moins snob, trouvait que j'étais suffisamment jolie pour ne pas avoir besoin de faire trop d'études. Il voulait que j'ai une enfance heureuse et légère, sans jamais faire peser sur mes épaules de tragiques histoires de famille. Il n'aimait pas Londres et voulait vivre à la campagne, escorté d'une meute de teckels à poil dur. Il me construisait des cabanes et m'emmenait dans de longues balades à cheval autour de notre maison de Provender dans le Kent. À 11 ans, j'ai commencé à fumer des Senior Service sans filtre et à boire du champagne. Il fallait que j'apprenne l'art du vin avec une consigne: ne jamais mélanger le grain et le raisin...

J'ai fêté mes 14 ans lors d'une party au Ritz de Londres. Tout le monde avait 120 ans sauf moi. Aujourd'hui, je n'ai d'autre talent que celui d'aimer les chevaux.

Comment était votre père ?

Un vrai prince. D'ailleurs, son carnet de chèques indiquait «Prince de Russie». Il parlait cinq langues mais comme on le prétendait

des Romanov, «il ne disait rien avec aucune d'entre elle». Jamais il ne m'a appris le russe, et je le regrette aujourd'hui. Il cuisinait à merveille, surtout les légumes, selon les recettes qu'il avait apprises en regardant les cuisiniers français de la famille impériale à l'œuvre. J'avais 31 ans lorsqu'il est mort.

Que représente cette maison de Provender où vous vivez ?

J'ai grandi jusqu'à l'âge de 18 ans dans cet ancien relais de chasse dont une partie date du XIII^e siècle. Mes

grands-parents maternels l'ont acheté en 1912 et j'en ai hérité à la mort de ma mère en 2000. Je m'y suis réinstallée en 2003 après l'avoir restaurée. Malheureusement, la plupart des objets de valeur ont dû être vendus car nous n'avions plus d'argent. Les meubles proviennent pour l'essentiel de ma famille maternelle, à part les malles du salon qui ont servi de bagage à ma grand-mère lors de son exil vers l'Angleterre. En revanche, la plupart des tableaux viennent de chez ma grand-mère. Sur rendez-vous, de mai à octobre, je reçois des groupes de touristes intéressés par l'histoire des Romanov. Ils font un tour guidé de la maison et prennent le thé dans la grande salle à manger. Le droit d'entrée me permet d'entretenir Provender.

Avez-vous des contacts avec la famille royale ? On vous a un temps « fiancée » avec le prince Charles...

Très peu. Pauvre reine Élisabeth. Elle a tellement de cousins qu'elle ne peut les connaître tous. Quant au prince Charles, je l'ai rencontré à plusieurs reprises mais cette histoire de fiançailles a été montée de toutes pièces par le magazine *Harpers & Queen* qui s'est amusé en 1966 à faire la liste de ses prétendantes, dont moi. Lorsque j'étais jeune, j'ai souvent croisé Camilla Parker-Bowles qui a trois ans de plus que moi. Elle avait de l'esprit, de jolies jambes dévoilées par ses mini-jupes et fumait comme un pompier... Tout comme moi!

Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous avez foulé le sol russe ?

Une sensation naturelle, comme si j'arrivais chez moi. C'était il y a juste vingt ans, pour les funérailles de la famille impériale à Saint-Petersbourg. Papa m'avait tellement parlé de ces lieux, de la plus belle ville du monde, des courses à vélo dans les jardins de Peterhof, des jours de pluie dans le palais. Il me montrait des photos en me disant: « Regarde Baby, c'est là que je suis né. » ●

Découvrir Provender House Norton, Nr Faversham Kent info@provenderhouse.co.uk

Lire (en anglais) Princess Olga - A wild and barefoot Romanov, éditions Shephard-Walwyn.

« Mon père m'a offert une enfance heureuse, sans jamais faire peser sur moi les tragédies familiales. »

Partout dans la maison, photos et objets évoquent l'histoire des Romanov comme cette célèbre photo de Nicolas II et de son cousin George V d'Angleterre. Ci-dessous, des petits trésors conservés à la banque: la pointe de diamant qui servit à graver sur l'une des fenêtres du palais d'Hiver de Saint-Petersbourg la date de naissance du prince André, le 25 janvier 1897, et un bouquet brodé par la grande-duchesse Xenia, la grand-mère d'Olga, sœur de Nicolas II.



Dans la grande salle à manger de Provender, l'imposante table est encadrée par les portraits du prince André Romanov et de son épouse la princesse Nadine. Ci-dessous, la bibliothèque où est installé le bureau de la reine Alexandra d'Angleterre, épouse du roi Édouard VII et sœur de l'arrière-grand-mère d'Olga l'impératrice Maria Fedorovna, toutes deux filles du roi Christian IX de Danemark.

